

À LA DÉCOUVERTE DE L'ARCHÉOLOGIE...

Musée archéologique de Dijon

Dossier Pédagogique

Journées européennes
de l'archéologie

2020

musees.dijon.fr

Pourquoi fouiller ?

L'archéologie est la « **science** » (*logos*) de ce qui est « **ancien** » (*archeos*).

Les archéologues s'intéressent donc au passé – mais ce qui les occupe particulièrement, ce sont **les hommes et les femmes du passé**, dont ils essaient de reconstituer **la vie, la société, les maisons, les outils...**

Les **premiers hommes** sont apparus il y a environ **trois millions d'années**. Les archéologues ne s'intéressent donc pas du tout aux fossiles de dinosaures, qui eux sont bien plus anciens ! Ces derniers ont disparu il y a 65 millions d'années...

En revanche, les archéologues s'intéressent également à des choses beaucoup plus récentes, qui ont parfois quelques dizaines d'années, comme les dernières guerres.

Focus :

Parmi les plus anciens vestiges exposés au musée archéologique, figure cette dent de mammoth, âgée de plusieurs dizaines de milliers d'années et mesurant environ 20 centimètres !



Grotte Boccard, Créancey, N° Inv. 11201. © Musée archéologique de Dijon.

Pour ce faire, les archéologues recherchent des **sites** occupés par des hommes par le passé, et y récoltent de nombreux **indices** et objets qui, après **étude**, leur permettent de mieux comprendre **comment vivaient les personnes qui ont occupé ce site**. Comme ils sont anciens, ces sites sont **recouverts par des couches de terre**, pouvant aller de quelques centimètres à plusieurs mètres !

Pour mieux comprendre leurs découvertes, ils font aussi appel à d'autres disciplines, comme l'histoire ou l'ethnologie.

L'archéologie est utile pour tous. Outre le fait qu'elle donne des éléments de réponse à nos **questionnements sur les origines de nos civilisations**, l'archéologie permet aussi de se rendre compte de **l'incidence du passé dans notre vie quotidienne** : l'emplacement de nos villes, de nos routes, la manière dont nous construisons nos maisons, dont nous organisons notre société, ce que nous mangeons, la manière dont nous pensons, notre langue... Le constat de **similitudes** et de **différences avec nos conceptions actuelles** est aussi une bonne manière de **prendre du recul** sur notre quotidien et de se rappeler qu'il n'est pas immuable, que « tout n'a pas toujours été comme cela » et que notre manière d'interagir avec le monde est en **constante évolution**.

Pour aller plus loin :

On distingue deux types de chantiers, en France :

L'archéologie préventive. Elle concerne la plupart des chantiers de ces 20 dernières années. Les archéologues y interviennent en prévision d'un futur aménagement (maison, parking, centre commercial, autoroute...), lorsque le potentiel archéologique du site le justifie, afin de sauver ces traces du passé avant leur destruction.

L'archéologie programmée. Il s'agit de sites qui ne sont pas menacés par de futurs aménagements, mais qui présentent un grand intérêt scientifique, et sont donc explorés -si le propriétaire du terrain en est d'accord-, pour permettre de mieux documenter un sujet précis.

Trouver un site ...

Bien sûr, il n'y a pas de petit drapeau qui signale les sites archéologiques, et Google ne peut pas nous aider, si personne ne les a encore découverts !

Alors comment savoir à quels endroits les hommes du passé ont pu laisser des traces ?

Les hommes ont très rapidement **peuplé l'ensemble du territoire**. **Chaque lieu** accessible est donc susceptible d'avoir été fréquenté ou habité par le passé - et d'en avoir conservé des traces. Ce sont donc de **potentiels « sites »**.

Lorsque les archéologues s'intéressent à une zone, ils utilisent **toutes les sources à leur disposition**. Certaines leur permettent de supposer où des sites seraient plus susceptibles d'être découverts, d'autres permettent de localiser concrètement des sites.

Méthodes prédictives :

-Certains **endroits** sont **plus propices à s'installer que d'autres** : facilité d'accès à l'eau, zones cultivables, proximité de matériaux utiles (métal, argile, sel...), points de hauteur, facilement défendables... Les raisons de s'installer quelque part sont multiples, et régissent encore l'implantation des villes actuelles. Ainsi, par exemple, si il y a une ville aujourd'hui, il y a des fortes chances pour que d'autres se soient installés là avant nous ! Cependant il ne faut pas oublier que le paysage se modifie parfois : le climat change, les sols s'érodent, les forêts disparaissent et réapparaissent, les cours des fleuves évoluent...

-Les **sites déjà connus dans une zone** donnée peuvent permettre de se faire une idée de l'occupation de la région, et donc de prédire la présence d'autres sites et leur nature (fermes ? villes ? zones artisanales ?).

-Des **documents** produits par des auteurs anciens peuvent aussi nous aider à mieux cerner l'occupation d'une zone : **légendes** sur un lieu, **récits** d'évènements historiques (comme la *Guerre des Gaules* par César), **plans et cartes** plus ou moins précis, documents administratifs (cadastres, litiges etc.)... tous ces documents sont étudiés par les historiens.

-Un autre facteur entre en jeu : **tous les endroits ne sont pas propices à la conservation des traces du passé et à leur découverte**. Le sommet des montagnes subit une forte érosion : le vent et la pluie usent le sol et l'entraînent vers le bas. Au contraire, les vallées bénéficient d'une forte sédimentation : la terre venant des montagnes s'y accumule. Ainsi, un site archéologique sera plus protégé, et donc plus susceptible d'être conservé, dans une vallée. Mais il sera également plus difficile à trouver, car enseveli sous plus de terre. Le type de sol importe aussi : par exemple, les os ou la céramique se conservent mieux dans des sols calcaires, car ils sont moins acides que les sols granitiques.

Méthodes de localisation précise :

-**Les habitants tombent parfois sur des objets archéologiques** concentrés au même endroit et en informent les archéologues : c'est souvent le cas des paysans lorsqu'ils labourent leurs champs.

-Depuis les années 1950, des pilotes d'aviation comme René Goguey en Bourgogne, ont développé **l'archéologie aérienne** : il s'agit de prendre des photos du sol depuis un avion. Ainsi, on a une vision

globale, qui fait ressortir des différences dans la couleur des plantes (celles se trouvant par exemple au-dessus des vestiges d'un mur ayant moins de terre pour se nourrir). Cela marche très bien dans les champs. Depuis peu, les archéologues font de même avec des radars, au-dessus des zones de forêts, ce qui leur permet de distinguer de faibles reliefs, qui pourraient être la trace de murs ou fossés.



Une villa gallo-romaine sous un champ actuel, à Rouvres-en-Plaine, vue depuis le ciel. Source : Google Earth.

-Les archéologues organisent aussi des « **prospections** » : ils vont sur place et récoltent les vestiges qu'ils trouvent à la surface du sol, en notant scrupuleusement leur position. Cela permet de localiser les endroits où ces vestiges sont particulièrement concentrés, ce qui peut être un indice de la présence d'un bâtiment par exemple.

-Pour finir, lorsqu'ils veulent déterminer si un endroit précis recèle des vestiges ou évaluer la nature exacte de ceux-ci, les archéologues effectuent des **sondages** : des « trous » de quelques mètres carrés, comme pour un chantier normal, mais en plus petit. Cela leur permet de savoir s'il est pertinent de fouiller ce site ou non, ce que l'on pourrait y trouver, combien de temps cela prendrait, quelles méthodes seront les plus adaptées, quels spécialistes seront nécessaires... Bref, de s'organiser avant de fouiller pour de bon !

De la localisation à la fouille, rien n'est laissé au hasard, et seules des personnes ayant reçu une formation adaptée sont habilitées à le faire, car ces vestiges du passé sont très fragiles, et la fouille d'un site induit nécessairement sa destruction, au moins partielle : en effet, fouiller implique de retirer des couches de terre et d'en extraire des vestiges, et cela ne peut pas être annulé et recommencé. Si les mauvais outils ou les mauvaises techniques sont employées, ou si les informations ne sont pas notées au fur et à mesure, elles sont donc définitivement perdues.

Les outils de l'archéologue...

Une fois que toutes les informations sont réunies, grâce aux sources que nous venons de voir, et que les archéologues se sont organisés, vient le moment de s'équiper !

Les chantiers archéologiques **font parfois la taille d'une dizaine de terrains de foot...** Qu'il faut fouiller en quelques semaines ! Et même sur ces très gros chantiers, l'équipe dépasse rarement une vingtaine de personnes. Alors pas question, évidemment, de dégager le site entièrement au pinceau !



On commence avec....

Une **pelle mécanique**, pour « décaper » le site, c'est-à-dire enlever les premières couches de terre, qui ne contiennent pas de vestige. La pelle travaille délicatement et retire la terre petit à petit. Elle s'arrête lorsque les premiers vestiges apparaissent.

C'est ensuite au tour des archéologues, avec leurs outils manuels ! Les vestiges sont dégagés avec des outils adaptés à leur taille et à leur fragilité.

Une **pelle, une pioche et une brouette** sont les outils parfaits pour dégager un fossé, un mur, une fosse...



Une **truelle, une balayette, un seau**, pour des structures plus petites : un trou de poteau, un petit four, une fosse-dépotoir (les poubelles du passé)...

Et quand il faut être très minutieux, comme pour des objets en verre ou en céramique fine, des sépultures....**Des spatules, des pinceaux et des outils de dentiste !**



Sur le terrain !



Stratigraphie du site de Saint-Romain, reproduite au musée archéologique de Dijon

Le but des archéologues n'est pas de déterrer des objets. Même si ils sont parfois très jolis, ils apportent en effet peu d'information en eux-mêmes. C'est ce qu'ils peuvent nous apprendre sur l'histoire du site où ils ont été découverts et sur les hommes qui les ont utilisés qui nous intéresse ! Mais pour cela, il faut les localiser et noter consciencieusement toutes les informations lorsqu'on les découvre, car sinon, celles-ci seront perdues.

-L'une des notions les plus importantes est la « **stratigraphie** ». C'est-à-dire la succession des différentes couches de terre sous le sol actuel. **Au fil du temps**, de la terre se dépose progressivement (amenée par le vent, produite par le pourrissement des végétaux, etc.), et **le niveau du sol monte**. Ce qui veut dire que le sol où marchaient les hommes du passé est plus bas que le sol où nous marchons aujourd'hui.

Donc **plus on creuse profond, plus ce que l'on trouve est ancien !**

Mais... parfois, c'est un peu plus compliqué que ça. Les hommes ont pu creuser des fosses dans le sol, ou construire des murs au-dessus du sol, et ces structures vont donc se retrouver plus bas que des niveaux plus anciens, ou plus hauts que des niveaux plus récents ! Il faut donc faire très attention.

On note donc toujours de quelle couche viennent les objets découverts. Pour être sûr de se souvenir de quelle structure et de quel niveau ils viennent, on numérote chaque structure et chaque couche. Ce numéro s'appelle une « **US** » (Unité Stratigraphique).

À vous de jouer ! Et si on essayait de trier toutes ces « US », de la plus ancienne à la plus récente ? On peut même s'amuser à essayer de deviner ce que sont ces structures (murs, fosses, tombes ?) ! La solution est dans le diaporama !

-Toutes les informations sont notées, de différentes manières : chaque « unité stratigraphique » ou structure est décrite sur une fiche (taille, épaisseur, couleur de la terre, type d'objets qu'elle contenait...), photographiée, signalée sur un plan général du site.

Les appareils photo, et même les drones depuis peu, nous aident beaucoup, mais il est souvent aussi important de dessiner les structures, car ces « dessins » sont un moyen de mettre en avant les informations qui nous intéressent, et notre analyse de la structure.



Un fil élastique, un niveau à bulles, des pinces, un mètre, du papier millimétré... tout ce qu'il faut à un archéologue pour dessiner !

Le mobilier

Sur le terrain, les archéologues **trient** généralement **le mobilier** qu'ils trouvent (c'est ainsi que l'on appelle les objets découverts sur un site) en grandes catégories, notamment **selon les matériaux** : **terre cuite** (vaisselle, matériaux de construction etc.), **os** (animaux, humains), **métal** (bronze, fer), **pierres** (silex, marbre, calcaire) et ainsi de suite !

Ils vont ensuite être **nettoyés**, d'une manière spécifique à chacun (par exemple, on ne met pas le métal ou les fragments d'enduit peint dans l'eau ! cela les abîmerait) – c'est l'occasion aussi de refaire un tri si besoin !



Certains seront **restaurés**, ou « stabilisés », afin de permettre leur conservation et leur étude. C'est le cas par exemple des objets métalliques, qui se détérioreraient très vite, sans ce travail.

Chaque catégorie d'objets sera ensuite **confiée** par le responsable de la fouille **à un spécialiste**, qui pourra **les étudier plus en détail** et ainsi découvrir une foule d'informations ! Tous partagent ensuite leurs informations et collaborent ensemble à la **compréhension globale du site**.

Focus :

Parfois, on a la chance de retrouver des choses très rares, comme du tissu, ou encore du bois. En France, ils ne se conservent presque jamais, car pour cela, il leur faut une humidité ou une sécheresse importante, ou encore avoir brûlé.

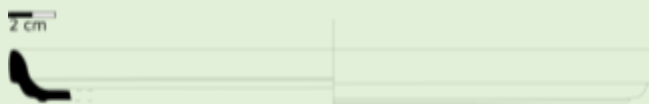
Au musée archéologique de Dijon, nous avons la chance d'avoir de magnifiques objets en bois, âgés d'environ 2000 ans, retrouvés au sanctuaire gallo-romain des Sources de la Seine, en Côte d'Or. Ce sont des « *ex-voto* » : des offrandes à une déesse guérisseuse, Sequana. C'est l'humidité des sources qui les a conservés ! À présent, ils sont dans la « salle romane » du musée, dans une pièce spéciale dont la température et l'humidité sont toujours les mêmes, car sans cela, ils se détruiraient. On la surnomme la « salle blanche » !



Un petit aperçu de la salle blanche. © Musée archéologique de Dijon, cl. François Perrodin

Quelques spécialités :

Céramologie



Les céramologues étudient les objets en **terre cuite**. Cela peut aller des « céramiques culinaires » : pots et assiettes, à la « terre cuite architecturale » : les tuiles, les briques, etc., en passant par les statuettes et lampes à huile.

Souvent, on retrouve ces objets cassés en petits morceaux, que l'on appelle des « tessons », car la terre cuite est un matériau fragile !

La forme, la taille, les décors, la technique de fabrication des céramiques culinaires révèlent de nombreuses choses : leur atelier de production, le niveau social de leurs propriétaires, la période à laquelle ils ont occupé le site, le type d'alimentation...

Pour les étudier, les céramologues mesurent, pèsent, dessinent, photographient... L'un de leurs outils s'appelle le « conformateur ». Il est composé de dizaines de petites lames métalliques que l'on pousse contre l'objet pour qu'elles prennent sa forme, son « profil », afin de le dessiner plus facilement.

Les nouvelles méthodes d'analyses chimiques permettent même parfois de savoir quels aliments ont contenu certains pots !



Le conformateur en action !

Archéologie du bâti

Les archéologues du bâti étudient les **bâtiments** retrouvés sur les sites. Cela peut être des bâtiments en pierre, mais aussi en bois par exemple ! Ces derniers laissent cependant moins de traces, car le bois se conserve mal dans le sol.



Ils cherchent à savoir à quelle époque le bâtiment a été construit, toutes les modifications qu'il a subies, et les fonctions qu'il a eues, en observant sa forme, la largeur des murs, les techniques de construction, les matériaux utilisés, les portes ou fenêtres qui ont été créées ou bouchées... quand c'est un mur en pierres, ils notent la taille des pierres, leur forme, leur provenance, les traces d'outils, le « mortier » (l'ancêtre du ciment) entre les pierres et bien d'autres choses !

Ils en font des relevés dessinés pour mieux les analyser. Souvent, il faut mesurer puis dessiner chaque pierre une à une – c'est un travail qui demande de la patience ! Heureusement, maintenant, ils peuvent s'aider des photographies.

Attention, dessin en cours...

Archéo-anthropologie

Bien que tous les archéologues s'intéressent à l'**être humain**, les archéo-anthropologues s'y intéressent encore plus particulièrement.

Ils cherchent à savoir dans quelles conditions de santé ils ont vécu, en fonction de leur statut et de leur classe sociale, comment la société et la famille prenait soin de ses individus, mais aussi comment elle gérait la mort de l'un d'entre eux : les gestes qui ont accompagné leur ensevelissement, les objets déposés avec eux, le lieu qui leur est dédié (comme un cimetière), etc.

Pour découvrir tout cela, ils s'intéressent principalement aux **restes humains** retrouvés sur les sites archéologiques. La plupart du temps, ce sont les os, car le reste du corps s'est décomposé.



Une fracture sur un tibia humain. Elle n'a pas commencé à cicatriser : elle a donc été faite peu avant ou peu après la mort.

© Sybil Ravel

Mais à eux seuls, ils nous apprennent beaucoup ! Grâce aux os, par simple observation, ou avec des analyses biochimiques (ADN, isotopes etc.) on peut estimer l'âge de l'individu, son sexe, sa taille, repérer certaines maladies qu'il aurait eues, un manque de nourriture pendant son enfance, des traumatismes (s'il s'est cassé un bras lorsqu'il était jeune, par exemple !), savoir ce qu'il mangeait, si il a vécu toute sa vie à cet endroit ou si il venait d'ailleurs, si

il a des liens familiaux avec les autres personnes enterrées à cet endroit, voire, dans certains cas, trouver de quoi il est mort !

Les archéo-anthropologues font aussi très attention à la position des os et des objets lorsqu'ils fouillent, car elle leur donne des informations précieuses ! Par exemple, ils peuvent en déduire si un individu a été enterré dans un cercueil ou non, habillé ou non, combien de temps après sa mort, si une tombe a été pillée... C'est pourquoi ils fouillent avec des outils fins : des spatules, des outils de dentiste, des pinceaux.



Deux squelettes de l'époque médiévale superposés, retrouvés à Noiron-sous-Gevrey.

© Musée archéologique de Dijon.

Numismatique

C'est l'étude de la **monnaie** (du latin *numismata*). Elle est confiée à un **numismate**, qui va nettoyer, peser, mesurer et identifier les monnaies trouvées sur le terrain.

Les monnaies sont sources d'informations précieuses pour les archéologues. Elles sont souvent datées avec beaucoup de précision (à l'année voire au mois près pour certaines !), ce qui permet d'affiner les dates d'occupation de certains sites archéologiques. Elles nous renseignent aussi sur l'aspect de bâtiments aujourd'hui disparus, les évènements qui se sont déroulés dans le passé, les coiffures à la mode à cette époque...

Aujourd'hui, toutes les pièces d'un euro pèsent le même poids, sont faites avec le même métal, mesurent la même taille et valent ainsi la même chose. Mais dans le passé, chaque royaume ou État frappait ses propres monnaies, sans forcément imiter les monnaies de ses voisins. La quantité de métal précieux qu'elles contiennent variait aussi selon l'état de l'économie à cette époque.

Ainsi, au Moyen-Âge, quand un marchand arrivait à Dijon, il devait se rendre chez un changeur, pour échanger ses pièces contre celles de la région, pour pouvoir commercer.

Bien souvent, les monnaies portent des inscriptions au **droit** (le côté pile) et au **revers** (le côté face). Le numismate, pour dater une monnaie, doit savoir déchiffrer ces inscriptions. Comme avec ce sesterce conservé au Musée Archéologique :



Droit
(Inv. MAD n°999.6.41)



Revers
(Inv. MAD n°999.6.41)

- (1) **ANTONINVS** : Antonin.
- (2) **AVG = AVGVSTVS** : auguste.
- (3) **PIVS** : pieux.
- (4) **PP = PATER PATRIAE** : père de la patrie.
- (5) **TR P = TRIBUNICIA POTESTAS** : tribun du peuple.
- (6) **COS III = CONSVL** : consul.
- (7) **CONCORDIAE** : la Concorde
- (8) **S C = SENATUS CONSULTE** : approuvé par le Senat

La légende de cette monnaie nous apprend que l'empereur est Antonin le Pieux et qu'il est consul pour la troisième fois. Or, on sait qu'il a régné entre 138 et 161, et reçu le titre de consul pour la troisième fois en 140, et pour la quatrième fois en 145. La monnaie a donc été frappée entre 140 et 144 après Jésus-Christ !

Et encore bien d'autres...

Les **archéozoologues** étudient les ossements d'animaux pour savoir quelles espèces les hommes élevaient, comment ils s'occupaient d'eux et ce qu'ils en faisaient : récupéraient-ils leur lait, leur laine, les faisaient-ils travailler dans les champs ou porter des charges, les mangeaient-ils, récupéraient-ils les os et la peau pour en faire des outils ou du cuir ?



Des traces de couteau sur une phalange de bœuf, indiquant que sa peau a été récupérée

Certaines spécialités permettent de reconstituer l'intérieur des maisons des hommes du passé. Par exemple, les **toichographologues** étudient les décors peints sur les murs des bâtiments. Cette spécialité est importante pour les archéologues qui travaillent sur l'Antiquité, car c'est surtout à cette période que les murs des maisons étaient peints.

Certaines spécialités dépendent aussi du milieu dans lequel la fouille se déroule. Depuis le milieu du XXe siècle, les archéologues peuvent désormais aller sous l'eau, pour fouiller des épaves de navires, des bâtiments engloutis par la montée du niveau des eaux, voire des villes entières ! On appelle cette spécialité l'**archéologie sous-marine**.

Plusieurs de ces spécialités contribuent à reconstituer l'environnement et le paysage dans lesquels vivaient les hommes. Elles permettent de comprendre la manière dont les hommes utilisaient leur environnement et le modifiaient pour leurs besoins (destruction d'une forêt pour créer des champs, création de retenues d'eau), les matériaux qu'ils en tiraient (le bois par exemple). Cela révèle aussi l'impact qu'ont pu avoir les changements environnementaux sur l'homme, comme l'abandon ou la création d'habitats en raison de l'assèchement de rivières, de réchauffements ou refroidissements climatiques etc.

C'est par exemple le cas des **palynologues**, qui étudient les pollens, des **carpologues**, qui étudient les graines, des **anthracologues**, qui étudient les charbons de bois, des **xylologues**, qui étudient les bois, des **géomorphologues**, qui étudient les dépôts sédimentaires...

L'**archéologie expérimentale** s'est aussi beaucoup développée depuis une dizaine d'années. Le but de cette spécialité est de comprendre les gestes utilisés pour faire des objets, pour faire à manger ou pour construire des bâtiments, à travers l'expérimentation. Ainsi, pour comprendre comment a été construite une maison en bois, les archéologues vont essayer de la construire, en mettant en œuvre leurs hypothèses. Cette spécialité permet de répondre à de nombreuses interrogations, par exemple sur la manière dont les outils étaient utilisés ou leur efficacité pour diverses tâches.

Et après ?

Une fois toutes **ces connaissances accumulées**, les archéologues ne gardent pas cela pour eux, bien sûr ! Ils les restituent sous forme de **conférences, de livres, de reportages vidéo**, afin de **les rendre accessibles à tout le monde, car ce passé appartient à tous !**

Une fois les objets étudiés, ils sont **précieusement conservés, par exemple dans des musées** : en effet, ils n'ont peut-être pas fini de nous livrer leurs secrets ! L'arrivée de nouvelles techniques d'étude ou la découverte de nouveaux sites pourraient encore nous éclairer sur eux et modifier la compréhension que nous en avons !

Les plus complets et représentatifs pourront être exposés dans les vitrines des musées, afin que tous puissent venir les admirer et comprendre un peu mieux les femmes et les hommes qui nous ont précédés...

Souvent, ils sont **en partie reconstitués**, afin que l'on se rende mieux compte de ce à quoi ils devaient ressembler. Comme sur ce vase du néolithique, retrouvé à Lusigny et exposé au musée archéologique de Dijon, dont on a recollé les morceaux. Les morceaux manquants ont été remplacés par une pâte marron, pour lui redonner son apparence passée.



On fabrique aussi des « **fac-similés** » : des reproductions des objets, pour se faire une idée de ce à quoi ils devaient ressembler à l'époque, lorsqu'ils sont très abîmés. Comme ici, avec ces plaques de ceinture en bronze, datant de l'âge du fer, retrouvées à Panges. Le temps ne les a pas épargnées non plus. La ceinture qui les supportait était sûrement en cuir. C'est pourquoi elle n'a pas été retrouvée : elle s'est décomposée dans le sol. Heureusement, son fac-similé est là pour nous aider à l'imaginer !

supportait était sûrement en cuir. C'est pourquoi elle n'a pas été retrouvée : elle s'est décomposée dans le sol. Heureusement, son fac-similé est là pour nous aider à l'imaginer !

Les **maquettes** sont aussi très utiles ! Elles permettent de reconstituer des sites, pour montrer à quoi ils ressemblaient lorsqu'ils étaient occupés, ou bien lorsqu'on les a découverts ! Le musée archéologique de Dijon en possède plusieurs.

Un peu d'archéologie...de l'archéologie !

L'archéologie aussi a une histoire. L'intérêt que nous portons à notre passé n'a rien de récent, et les romains collectionnaient déjà des objets de périodes antérieures !

L'archéologie s'est fortement développée aux **XIXe et XXe s.** sous l'impulsion « **d'érudits locaux** » : des personnes très cultivées, notamment dans les sciences naturelles, les sciences sociales, et l'histoire, et qui **se sont intéressées au passé de la région où ils vivaient.**

Leur travail a permis de nombreuses découvertes très intéressantes.

Mais il est aussi très informatif sur **la société-même dans laquelle ces archéologues vivaient**, qui était alors fort différente de la nôtre, tant matériellement qu'intellectuellement ! On se rend compte alors **de ce qui a poussé ces personnes à s'intéresser à leur passé (enjeux scientifiques, politiques, sociaux...)**, ou encore de **l'influence de leur mode de pensée** sur leur travail, et donc **sur le savoir que nous avons construit sur notre passé** grâce à eux.

C'est aussi pour cela que **l'archéologie évolue constamment** : car avec le temps, **notre vision et notre monde change, et cela modifie la manière dont nous regardons notre passé !**

Focus :

Au musée archéologique, nous avons conservé quelques témoins très émouvants du travail de certains **archéologues du siècle dernier.**

Parmi eux, **Émile Socley** (1868-1951) a effectué de nombreuses fouilles dans la région, notamment à Noiron-sous-Gevrey, à Étaules, à Fleurey, au Mont Afrique, ou encore à Couchey.

Sensible à la nécessité de répertorier rigoureusement ses découvertes, il a laissé derrière lui des carnets de fouille d'une précision peu commune pour le premier tiers du XXe s. et parsemés de plans et de dessins d'une qualité et d'une précision exceptionnels ! Ces carnets ont été confiés au musée archéologique, ainsi qu'une partie des objets issus de ses recherches, dont certains sont exposés parmi les collections permanentes du musée.

Sur ce cliché de 1908, on le voit entouré de ses outils et occupé à compléter son carnet, après la fouille de plusieurs sépultures médiévales, à Noiron-sous-Gevrey.



© Musée archéologique de Dijon.

À vous de jouer !

Il est temps de se mettre dans la peau d'un archéologue !

Imaginez : nous sommes en l'an 4020, et vous venez de découvrir un site vieux de 2000 ans... La salle où vous vous tenez.

Regardez autour de vous... et choisissez 5 objets, qui vous inspirent. N'importe quoi ! Un pied de table, un bouchon de stylo, un ressort, une ampoule, une aiguille de montre, une notice de montage d'un meuble, un ordinateur, un pneu, un coton-tige ?

Regardez bien ces 5 objets, **seuls vestiges d'une civilisation disparue...** Qu'en reste-t-il 2000 plus tard ? **Certaines parties** ont-elles disparu, se sont-elles **décomposées** ?

Maintenant, tentez d'**imaginer à quoi ils pouvaient-ils bien servir...** des jeux ? des rites religieux ? de l'art ? une arme ? **Et comment vivaient ces hommes du passé ?**

A vous de **recréer cette civilisation « perdue »**, de la manière qui vous plaît ! Un **dessin** incluant ces objets ? Un **montage photo** ? Une **petite histoire** pour raconter la vie quotidienne de cette civilisation ?

Vous pouvez aussi imaginer ce que feraient les **spécialistes du futur**, et les **nouveaux outils** qu'ils auraient pour reconstituer notre civilisation ! Des voiturologues peut-être ? Des stylogues ? des plasticologues ?